



FACULTE DES LETTRES

DEPARTEMENT DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

**TRANSCULTURALITE ET INVENTIVITE DANS LA
LITTÉRATURE-MONDE EN LANGUE FRANÇAISE :
ÉCRITURES D'ATIQ RAHIMI ET DE DAI SIJIE**

Thèse De Doctorat

Présentée par

HEBA AHMED ABDEL-HALIM

Pour l'obtention du titre de Maître de conférences

Sous la direction de :

AMINA RACHID - Professeur à L'Université Du Caire

HODA ABAZA – Professeur à l'Université Ain Shams

MAI 2019

جامعة عين شمس

كلية الآداب

صفحة العنوان

اسم الطالب: هبة أحمد عبد الحيم

الدرجة العلمية: مدرس مساعد

القسم التابع له: قسم اللغة الفرنسية

اسم الكلية: كلية الآداب

الجامعة: جامعة عين شمس

شروط عامة:

رسالة دكتوراه

اسم الطالب: هبة أحمد عبد الحليم
عنوان الرسالة:

العبر- ثقافية والإبداع في أدب-العالم
(Litterature-Monde)
باللغة الفرنسية: أعمال عتيق رحيمي وداي سيجي

اسم الدرجة: دكتوراه

لجنة الإشراف:

الإسم: أ.د. هدى شامل أباطة	الوظيفة: رئيساً ومشرفاً
الإسم: أ.د. أمينة رشيد	الوظيفة: مشرفاً مشاركاً
الإسم: أ.د. رانيا فتحي	الوظيفة: عضواً
الإسم: د. راندا رابح جمعة	الوظيفة: عضواً

تاريخ البحث: / / ٢٠

أجيزت الرسالة بتاريخ

الدراسات العليا

/ / ٢٠

ختم الإجازة

موافقة مجلس الجامعة

/ / ٢٠

/ / ٢٠

موافقة مجلس الكلية

Introduction

Une multitude d'écrivains venus d'horizons divers. Ils vivent en France, exilés hors de leurs territoires, et ont adopté la langue française dans leurs écritures. La liste est longue, voire interminable.¹ Autant de prix français, voire mondiaux qui témoignent de la valeur humaine et de l'inventivité artistique et littéraire de leurs créations.

Créativité francophone ... Le phénomène n'est pas nouveau puisque, du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle, des écrivains comme – entre autres - Rousseau, suisse de naissance ou Apollinaire, né polonais, ont déjà fait preuve d'un génie qui a marqué toute l'histoire littéraire française. D'autre part nous pouvons citer les écrivains francophones comme Césaire ou Abdelkebir Khatibi, qui, issus de l'ancien territoire colonial (maghrébins, africains ou créoles), se sont appropriés la langue française pour faire œuvre d'une production interculturelle d'une grande richesse esthétique et littéraire.

Mais ce qui a retenu notre attention, c'est l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivains, qui n'a pas subi involontairement la langue et la culture françaises, mais qui en a délibérément fait le choix. Ils ne sont pas nés français, n'appartiennent pas non plus à

¹ Entre autres : Amine Maalouf : *Prix Goncourt 1993*, *Prix Prince des Asturies 2010* ; Andreï Makine : *Prix Goncourt 1995*, *Prix Médicis 1995* ; Atiq Rahimi : *Prix Goncourt 2008* ; Dai Sijie : *Prix Femina 2003* ; François Cheng : *Prix Roger Caillois 2000*, *Grand Prix de la Francophonie de l'Académie Française 2001*. Gao Xingjian : *Prix Nobel en Littérature 2000*.

la carte de la francophonie, mais ils ont consciemment vécu l'expérience de l'immigration.

De la Roumanie, de la Russie, de la Chine ou de l'Afghanistan, les voilà qui jaillissent, depuis deux décennies, des quatre coins du monde, soustrayant la dimension géographique à la définition de la francophonie pour n'en garder que la dimension linguistique. Armés de leurs mots et de leur patrimoine culturel, ils conquièrent l'arène littéraire avec leurs œuvres innovatrices qui dérobent les honneurs aux écrivains français desouches.

Si la génération Rousseau est parvenue à s'intégrer totalement dans le corpus littéraire français, et la génération Césaire a retrouvé une identité plurielle dans le brassage des cultures originale et d'adoption, comment les écrivains de cette dernière génération ont-ils assumé la différence ? Bien qu'imprégnés de la civilisation occidentale, ils ne détruisent pas les ponts avec leurs pays. Ils ne cherchent pas à s'ancrer dans la société d'accueil ni à se couler dans sa culture. Au contraire, ils invitent l'Autre à leur frairie pour l'abreuver de leurs sources et le nourrir de leurs propres cultures. Littérature *francophone* ? Littérature *migrante* ? Non ! Ils préfèrent classifier leurs œuvres plutôt comme *littérature-monde*, comme ils le déclarent par le manifeste *Pour une littérature-monde en français*¹, publié dans le journal *Le Monde* en 2007 et signés par une quarantaine d'auteurs.

¹Collectif, « Pour une littérature-monde en français », *Le Monde*, 15 Mars 2007, [en ligne] URL : https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html

A travers l'autopsie des récits romanesques de deux écrivains appartenant à cette nouvelle tendance littéraire : Atiq Rahimi¹ et Dai Sijie², nous tenterons de repérer l'existence – ou l'absence - de stratégies itératives qui font le génie de cette littérature émergente. Cette tendance constitue-t-elle un genre possédant des caractéristiques propres ? Est-elle tributaire d'une conjoncture particulière ?

Pour répondre à ces questions, nous avons choisi d'analyser les deux romans de Rahimi, écrits directement en français : *Syngué Sabour. Pierre de Patience* et *Maudit soit Dostoïevski* ainsi que ceux de Dai Sijie : *Le Complexe de Di* et *Balzac et la Petite Tailleuse Chinoise*.

Ces deux auteurs ont élu une nouvelle patrie, une nouvelle langue, et se sont ancrés dans une nouvelle culture ; cependant, ils continuent à se nourrir de la mémoire, des croyances et des valeurs de leurs pays natals. Leurs œuvres deviennent le lieu de rencontre de plusieurs univers culturels. Ce sont des œuvres *transculturelles* où se croisent les imaginaires, les perspectives et les différentes représentations culturelles ; la *transculturalité* étant la notion qui décrit le mieux les échanges culturels qui s'imposent de nos jours, à l'ère de la mondialisation, et qui se manifestent dans ces travaux innovants.

¹ Atiq Rahimi, Romancier et réalisateur franco-afghan né en 1962, réfugié en France depuis l'âge de 22 ans. Il a reçu le prix Goncourt le 10 Novembre 2008 pour son roman *Syngué Sabour. Pierre de Patience*.

² Dai Sijie, Cinéaste et romancier chinois né en 1954. Boursier, il arrive en France en 1984 et choisit d'y poursuivre son cursus. Il a reçu le prix Femina en 2003 pour son roman *Le complexe de Di*.

Dans le chapitre préliminaire de ce présent travail, nous nous proposons un historique de la notion de la *transculturalité*, à travers les différentes théories des échanges culturels. Alors que Césaire oppose son identité de Nègre, ou plutôt sa « *Négritude* », à la domination coloniale, l'anthropologue cubain Fernando Ortiz parle, pour la première fois, de la « *transculturation* » qui a eu lieu dans son pays et du métissage qui en résulte. Les concepts de la pureté ethnique et de l'hégémonie culturelle, tant prônés par la philosophie herderienne, se voient de plus en plus contestés, surtout par le mouvement postcolonial et par les travaux d'Edward Saïd, de Homi Bhabha, d'Edouard Glissant ou de Canclini. Avec les travaux de ces penseurs, l'*hybridité* et le métissage perdent leurs connotations péjoratives, et deviennent des réponses identitaires adéquates, face à la *déterritorialisation* accrue au niveau de la planète. Des notions comme le *multiculturalisme* ou l'*interculturalisme* voient le jour pour décrire la situation culturelle actuelle, mais c'est celle de la *transculturalité*, proposée par le philosophe allemand Wolfgang Welsch qui s'impose, puisqu'elle est la seule à tenir compte du *mouvement* et de l'*hybridité* de la culture ainsi que de la *perméabilité* de ses frontières.

A la lumière de ces théories, nous allons montrer que les caractéristiques de la littérature-monde francophone, telle conçue par les signataires du manifeste, correspondent parfaitement à la définition de la *transculturalité*. Les œuvres examinées qui portent les traces des échanges culturels ont en commun plusieurs traits que nous allons étudier dans les chapitres subséquents.

Dans le premier chapitre, nous examinons l'identité transculturelle des personnages reflétant celle de leurs

auteurs qui ne considèrent pas leur intégration dans la société d'accueil comme une perte identitaire mais plutôt comme une rencontre enrichissante avec l'altérité. En effet, loin d'être vécu comme une expérience douloureuse, l'exil volontaire des écrivains est envisagé comme une opportunité pour une réinvention de soi. Le complexe identitaire qui caractérisait les œuvres francophones précédentes, créées dans le contexte colonial ou postcolonial, est absent de celles de la littérature-monde. Les thèmes de l'amertume de la sujétion, du repli sur le passé ou des souffrances de l'exil sont remplacés par celui de la marginalité de l'individu dans son milieu d'origine.

A l'aide de la notion de « paratopie », que nous devons à Maingueneau¹, nous nous proposons de montrer que l'expérience de l'exil vécue par les auteurs est précédée d'une situation paratopique dans leur pays natal ; elle se reflète dans les œuvres à travers des personnages, étrangers au sein de leur famille ou de leur groupe, qui profitent de leur marginalité pour se reconstruire et se réinventer.

Le deuxième chapitre portera sur le deuxième trait *transculturel* qui caractérise la littérature monde et que nous avons pu repérer dans les œuvres de Rahimi et de Sijie, à savoir, la multiplicité des espaces et des déplacements. La géocritique, dont l'objet est l'examen « des interactions entre espaces humains et littérature »²,

¹ Dominique Maingueneau, *Le discours littéraire, Paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, 2004.

² Caroline Doudet, « Géocritique : théorie, méthodologie, pratique », *Acta Fabula*, Mai 2008, Volume 9, numéro 5, URL : <http://www.fabula.org/revue/document4136.php>

méthode que nous devons à Bertrand Westphal¹, nous permettra de mesurer l'impact du déplacement, de la transgression spatiale et de la variation des lieux dans les œuvres des deux auteurs.

Le nomadisme, la mobilité accrue des individus et « la maîtrise de l'espace »² qui caractérisent notre époque sont transposés dans les œuvres à travers des personnages, toujours en mouvement, qui transgressent continuellement les frontières. « L'isotropie », « la polytopie » et « l'hétérotopie », techniques de représentation spatiale proposées par Westphal, sont repérables dans les romans et traduisent le rapport instable que les auteurs, oscillant entre la société d'accueil et celle d'origine, entretiennent avec l'espace.

Le troisième chapitre de notre thèse traitera de la médiation interculturelle comme troisième trait caractéristique de la littérature-monde *transculturelle* ; la médiation étant le fait d'optimiser les conditions de la rencontre avec l'Autre. Selon la thèse de Huntington³, la médiation est un processus indispensable à la prévention des chocs civilisationnels dans les situations d'interactions interculturelles. Nous allons d'abord essayer de définir la notion de la médiation en parcourant les diverses acceptions du terme. Nous allons ensuite relever dans les œuvres les différentes formes de médiation interculturelle.

En effet, entraînant leurs lecteurs à un voyage dans les tréfonds de leurs univers natals, Rahimi et Sijie

¹ Bertrand Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Editions de minuit, 2007.

² *Ibid.*, p 22.

³ Samuel Huntington, *Le Choc des Civilisations*, Editions Odile Jacob, 1997.

jouent le rôle d'intermédiaires au cours de la rencontre des deux cultures (celle de l'auteur et celle du lecteur). Par le biais d'une écriture autofictionnelle où nous pouvons reconnaître des images reconstituées de leur passé, des tranches de leur vie ou de celle de leurs proches, les auteurs nous communiquent, de manière profonde et émouvante, les épreuves et les combats, les sentiments, et les bouleversements historiques et sociaux vécus par leurs peuples.

Les auteurs construisent des ponts culturels entre leur société d'origine et leurs lecteurs, à qui ils fournissent les codes nécessaires à la compréhension des rites, des traditions, des croyances, des valeurs et d'autres spécificités culturelles de ces univers distants et inexplorés.

Les lecteurs sont, de surcroît, sensibilisés aux langues et aux expressions culturelles – comme les arts et la littérature – de ces contrées éloignées. Des contes locaux, et des poèmes sont évoqués, et des mots de leurs pays d'origine sont insérés, avec ou sans explications, par les auteurs, dans les œuvres. Ces éléments d'une culture étrangère, se mêlant à langue française participent de l'hybridité des œuvres et témoignent de l'entrecroisement des cultures qui s'y opère.

Nous étudierons dans les pages suivantes une catégorie d'œuvres de l'entre-deux, qui, par opposition aux thèses herderiennes sur l'homologation de l'identité et de la nation, s'émancipent d'un ancrage exclusif dans un lieu précis. Cette émancipation est-elle totale ? La transculturalité dont témoigne ces œuvres se réalise-t-elle toujours dans l'euphorie, de manière harmonieuse ? Seule une analyse méthodologique nous permettra de répondre aux questions que nous nous posons.

Chapitre préliminaire

Transculturalité et littérature-monde

Dans son ouvrage *Complexité des cultures et de l'interculturel : Contre les pensées uniques*¹, le sociologue Jacques Demorgon précise que l'histoire humaine a connu quatre formes sociétales principales et qui sont : la forme communautaire-tribale, la forme royale-impériale, la nationale-marchande et l'informationnelle-mondiale.

Au quatrième millénaire avant J.C, la forme communautaire-tribale rencontre des difficultés et se heurte à une nouvelle forme qui « semble mieux structurer les sociétés » : à savoir, celle des Royaumes puis celle des Empires. La compétitivité et le défi ont toujours caractérisé la rencontre de ces deux premières formes (communautaire-tribale et royale-impériale), dont les affrontements engendrent les premières frontières entre les nations. Ainsi, Les *limes* sont édifiés entre le Rhin et le Danube pour délimiter l'Empire romain, et la Grande muraille de Chine s'est dressée pour protéger l'Empire Chinois des attaques des sociétés communautaires-tribales voisines.²

Selon Demorgon, pour maintenir la cohésion et l'unification sociales, les sociétés royales-impériales ont adopté des stratégies politiques et culturelles de la *séparation* et de la *conservation*. Séparation et fermeture

¹Jacques Demorgon, *Complexité des cultures et de l'interculturel : contre les pensées uniques*, Anthropos, 2004.

²*Ibid.*, p. 80.

à l'extérieur à l'aide des frontières et des renforcements militaires ; et stabilité et homogénéité à l'intérieur.

Pour arriver à établir cette cohésion intérieure, presque tous les royaumes et les empires ont joué sur « le couplage du Palais et du Temple »¹, autrement dit l'association du religieux et du politique. Ils ont commencé à nourrir les idées de l'appartenance et de l'attachement : *appartenance* à une croyance commune, à une langue commune, à une race commune, et *attachement* au sol, au territoire. Ils sont parvenus à établir une uniformisation idéologique des citoyens : *une* seule culture, *une* seule identité, *un* même imaginaire compris dans les limites hermétiques du royaume ou de l'empire.

Nous pouvons donc constater que c'est à partir de ce moment de l'histoire humaine que la notion *d'identité* et celle du *lieu* sont devenues étroitement liées. L'individu commence à s'identifier en rapport avec un lieu et une ethnie spécifiques, et à voir le monde à travers le prisme des idées et des principes de la société d'origine, à laquelle il ne peut s'opposer et ne doit que soumission et obéissance. C'est justement ce que l'anthropologue François Laplantine appelle « la logique de soustraction » ou le fait de « rester entre soi ». Logique qu'il définit par « un processus soustractif », à travers lequel « l'individu est réduit à n'être que le représentant de la "communauté" à laquelle il appartient »².

S'appuyant sur cette logique séparatrice, les

¹Idem.

² François Laplantine, *Je, nous et les autres : Etre humain au-delà des appartenances*, Le pommier, 1999, p 47.